
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 13 (1985)

DOI: 10.11588/fr.1985.0.52315

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Die Chronik von Montecassino, ed. par Hartmut HOFFMANN, Hannover (Hahnsche Buchhandlung) 1980, in-4°, L-773 p. (Monumenta Germaniae Historica. Scriptorum, tomus XXXIV [Chronica monasterii Casinensis]).

Les *Chronica monasterii Casinensis* constituent une de nos sources les plus précieuses pour l'histoire de Montecassino, de la Papauté et de l'Italie méridionale au XI^e siècle et dans les premières décennies du XII^e siècle. Il s'agit, comme on le sait, d'une œuvre composite. La première partie (jusqu'à la fin de *Chron. Cas.* III,33) a été rédigée entre 1099 et 1103 par le moine cassinésien Leo Marsicanus. Sollicité par d'autres tâches après sa promotion aux sièges épiscopaux de Velletri-Ostie et au cardinalat par Pascal II, Leo Marsicanus a alors abandonné son récit au milieu de l'abbatiate de Desiderius (1075). La rédaction de la Chronique a été poursuivie, dans les années 1140, par un autre archiviste et bibliothécaire de l'abbaye, le non moins célèbre Pierre Diacre. Il est bien établi depuis les travaux de W. Smidt que Pierre Diacre a pris pour base une première continuation, due à son maître et *institutor* le moine Guido dont il évoque le rôle avec la plus extrême discrétion dans son *De viris illustribus*¹. La continuation de Guido couvrait la période 1075-1127 (*Chron. Cas.* III,34 à IV,95) et se présentait peut-être à l'origine sous forme d'un ouvrage à part. L'apport personnel de Pierre Diacre à la Chronique s'est ainsi limité à la rédaction du prologue du livre IV dédié à l'abbé Rainaldus (II), à la retouche et à l'intégration du travail de son devancier et à la conduite de la rédaction des *Chronica* jusqu'à l'année 1137-38 (*Chron. Cas.* IV, 96 à IV,130). Le récit des événements de 1137-38 où Pierre Diacre eut à défendre les intérêts de Montecassino auprès de Lothaire III y occupe une place prépondérante. Si tant est qu'une première rédaction des derniers chapitres du livre IV ait été faite par Pierre Diacre vers 1140, il est clair qu'il y est revenu après avoir rédigé vers 1144 son *Altercatio pro cenobio Casinensi*. L'étendue des remaniements que Pierre Diacre a fait subir à la continuation de Guido ne peut être mieux précisée. Il faut donc considérer les *Chronica*, tels que nous pouvons aujourd'hui les appréhender, comme formés de la succession de deux ensembles textuels distincts. En premier lieu, la partie attribuable à Leo Marsicanus va du début jusqu'à III,33. Il est acquis qu'elle a été assez peu retouchée par Pierre Diacre. L'hypothèse de H.-W. Klewitz qui créditait au contraire Pierre Diacre d'une grande partie des adjonctions marginales et interlinéaires au manuscrit dit «autographe» de Leo Marsicanus (cf. infra) doit être complètement abandonnée depuis les travaux décisifs de P. Meyvaert sur les manuscrits autographes de Pierre Diacre². En second lieu, la continuation de Guido et de Pierre Diacre se distingue assez nettement de Leo Marsicanus tant du point de vue de la qualité narrative que par sa facture littéraire (sources, emprunts, vocabulaire, style), malgré les efforts déployés par les continuateurs pour tenter d'égaliser leur devancier. Le plus récent et certainement l'un des tout meilleurs historiens de Montecassino au XI^e siècle, H. E. J. Cowdrey, a fort bien défini la manière dont il convient d'apprécier à la fois la qualité supérieure de l'œuvre de Leo Marsicanus³ et les difficultés que continuent de poser l'apport de Guido-Pierre Diacre ainsi que les méthodes de travail de Pierre Diacre⁴.

1 W. SMIDT, Guido von Monte Cassino und die »Fortsetzung« der Chronik Leos durch Petrus Diaconus, in: Festschrift Albert Brackmann hg. von L. Santifaller, Weimar 1931, p. 293-323.

2 P. MEYVAERT, The Autographs of Peter the Deacon, in: Bull. of the John Rylands Library 38 (1955-56) p. 114-138.

3 H. E. J. COWDREY, The Age of Abbot Desiderius. Montecassino, the Papacy and the Normans in the Eleventh and Early Twelfth Centuries, Oxford 1983, p. xvii: »The Chronicle is first and last a monument to Montecassino itself... The whole of Leo's contribution to the Chronicle bears the stamp of a clear, orderly, and sophisticated mind; indeed, it ranks among the most distinguished pieces of medieval historical writing.«

4 Ibid., p. xviii-xix: »Guido seems to have been a more reliable historian than Peter, although he lacked Leo's stature; but it seems that Peter tendentiously edited, revised, and interpolated what he had written. Thus, the part of the Montecassino Chronicle that records Desiderius' latter years and then his successors'

Jusqu'à la parution du présent volume, on disposait pour l'étude des *Chronica* de l'édition procurée par W. Wattenbach pour les Monumenta en 1846 (M. G. H., SS VII, p. 551–844). En son temps, Wattenbach avait fourni un travail tout à fait respectable et digne d'éloges⁵. Sans doute, plusieurs témoins de la tradition manuscrite des *Chronica* ont-ils été mis en évidence après Wattenbach⁶. Sans doute aussi, ce dernier n'a-t-il pas pu collationner le texte de la continuation de Guido-Pierre Diacre sur le manuscrit de base C (Montecassino, Cod. 450) et s'est-il contenté sur ce point de reproduire le texte de l'édition d'Angelo della Noce (Paris, 1668)⁷. Force est de reconnaître que ces défauts se révèlent à l'usage de peu de conséquence pratique dans la mesure où Wattenbach a eu la clairvoyance d'établir son texte sur deux témoins essentiels: sur le manuscrit A de la première rédaction de Leo Marsicanus (München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 4263) qualifié par lui pour simplifier de «manuscrit autographe» de Leo et sur le manuscrit S (Stuttgart, Württembergische Landesbibliothek, Cod. hist. 2° 361) en qui il voyait un excellent témoin de la dernière révision imputable à Leo Marsicanus. On notera que, si le tableau de la tradition manuscrite de la Chronique dressé par H. Hoffmann est beaucoup plus complet et satisfaisant que celui de Wattenbach⁸, ces progrès n'affectent cependant pas d'une manière décisive la qualité du texte procuré. Il est en effet de peu de portée concrète que Hoffmann regroupe en une seule classe les manuscrits des deux dernières révisions que Wattenbach avait cru pouvoir distinguer. Il est également sans grande importance que l'on ait retrouvé depuis Wattenbach à Londres, Paris, Leyde et La Haye de maigres fragments du manuscrit cassinésien du début du XII^e siècle dont dérive le tardif codex S choisi par Wattenbach comme représentatif de la dernière rédaction de Leo dans la mesure où, pour l'établissement du texte, le manuscrit S demeure bel et bien un excellent témoin de cette révision⁹.

Des conséquences importantes découlent de ces observations. Du point de vue de la tradition manuscrite et de l'établissement du texte, tout d'abord, rien d'essentiel ne sépare Hoffmann de Wattenbach. Après les errements de H.-W. Klewitz (concernant les interventions supposées de Pierre Diacre sur le manuscrit A de Leo Marsicanus) et ceux de W. Smidt (concernant l'ordre de classement des manuscrits selon les révisions)¹⁰, l'édition de Hoffmann marque même une

reigns presents serious, intractable, and as yet – despite the recent publication of a new edition of the Chronicle – incompletely resolved problems of authorship, textual history, and historical authenticity. They compound the difficulties that arise from Leo's own work, which his continuators imitated without rising to his high standard of literary skill».

5 Voir le jugement de H. BRESSLAU, *Geschichte der Monumenta Germaniae historica*, NA 42 (1921) p. 300 et H. HOFFMANN, *Studien zur Chronik von Montecassino*, DA 29 (1973) p. 59–60.

6 On trouvera l'état de ces manuscrits dans W. SMIDT, *Über den Verfasser der drei letzten Redaktionen der Chronik Leos von Montecassino*, in: *Papsttum und Kaisertum. Forschungen...* Paul Kehr dargebracht, hg. von Albert Brackmann, München 1926, p. 262–286, en particulier p. 264–266. Voir aussi H. HOFFMANN, *Studien* p. 60–84.

7 Références complètes dans la présente édition, p. XXXIV. Quelques petits problèmes demeurent. WATTENBACH (MGH SS 7,574) affirme suivre pour la continuation l'édition de Della Noce. Il n'évoque pas le problème de la réimpression de Della Noce par Muratori, bien que ce dernier ait prétendu améliorer l'édition de Della Noce (Paris 1668) en ayant recours aux papiers de l'éditeur conservés au XVIII^e siècle à Montecassino: L. A. MURATORI, *RIS*, IV, Milan 1723, p. 151 sq. On notera enfin que, pour E. CASPAR, *Petrus Diaconus und die Monte Cassineser Fälschungen*, Berlin 1909, p. 149, l'édition de la continuation par Wattenbach reposait sur la collation du manuscrit de base C (Cod. Casin. 450) et non sur l'édition «normalisée» de Della Noce.

8 H. HOFFMANN, *Studien* p. 109 et dans la présente édition p. XXXII donne les deux stemmas qui résument son classement des manuscrits. Légère différence entre le stemma de 1973 et celui de 1980 en ce qui concerne la transmission de la 3^{ème} rédaction à partir de l'archétype W.

9 On notera que les variantes qu'offre le corpus des manuscrits de la 3^{ème} rédaction (D, M et S) sont le plus souvent sans grande portée (orthographica, omissions accidentelles, etc.).

10 W. SMIDT, v. supra n. 6. H.-W. KLEWITZ, *Petrus Diaconus und die Montecassineser Klosterchronik des Leo von Ostia*, in: *Archiv für Urkundenforschung* 14 (1936) p. 414–453, aj. réimpr. in: *Id.*, *Ausgewählte Aufsätze zur Kirchen- und Geistesgeschichte des Mittelalters*, Aalen 1971, p. 425–464.

sorte de «retour à Wattenbach» dont elle affine les conceptions en les ajustant à notre connaissance actuelle de la tradition manuscrite. Ce n'est donc pas de ce côté qu'il faut chercher l'originalité du travail d'Hoffmann. Celle-ci tient tout entière dans une différence fondamentale d'appréciation qui le sépare de Wattenbach à propos du manuscrit A. Pour Wattenbach en effet, le manuscrit «autographe» de Leo Marsicanus, où est consignée (jusqu'à *Chron. Cas.* II, 92 dans l'état actuel de conservation de A) la première rédaction de la Chronique, n'en a formé que le noyau primitif, enrichi d'innombrables corrections et adjonctions¹¹. Wattenbach, sans s'engager à fond sur ce terrain, n'ignorait donc nullement l'intérêt que présentait pour A la présence d'interventions autographes de Leo. Il en reconnaissait aussi l'intérêt pour comprendre la genèse de l'œuvre et les méthodes de travail de l'auteur. Toutefois, compte tenu de la structure complexe du manuscrit A, du nombre des corrections et additions dues à plusieurs mains, en bref de son caractère de manuscrit de travail préparatoire, Wattenbach n'a pas retenu A comme manuscrit de base. Il a préféré suivre le fil rouge de la dernière rédaction que lui fournissait le manuscrit S. Pour le reste, il s'est contenté, dans un apparat critique d'ailleurs développé et établi avec soin, de signaler les variantes que lui avaient fournies la collation de A. Son parti était ainsi accordé aux conceptions de l'époque, où l'édition critique d'une source narrative se devait de restituer l'état du «meilleur texte» de la dernière révision de l'auteur, l'apparat critique étant là pour rendre compte de la tradition du texte et du «travail de l'œuvre». Il est au contraire apparu à Hoffmann, à tort ou à raison, que le manuscrit A devait être évalué non comme un simple manuscrit de travail mais bien plutôt comme un véritable «manuscrit d'auteur», digne à ce titre d'un meilleur sort que celui des variantes infrapaginales où l'avait réduit Wattenbach. La seule possibilité était dès lors de nous offrir pour toute la partie des *Chronica* couverte par le manuscrit A (pp. 3–351 de la présente édition) une double édition de l'œuvre. On trouvera ainsi dans la partie supérieure de la page l'édition du seul manuscrit A et, dans la partie inférieure, le texte des *Chronica* établi à partir des meilleurs témoins des révisions 2 et 3. Chacune des deux éditions comporte évidemment son propre apparat critique. Celui du texte de la première révision est pratiquement un descriptif du manuscrit A (ratures, corrections, indication précise des adjonctions marginales et interlinéaires). L'autre apparat critique est fondé sur la collation du manuscrit C représentatif de la deuxième rédaction et sur la confrontation des trois manuscrits D, M et S, représentatifs de la troisième rédaction et dont Hoffmann a bien montré qu'ils dérivent tous trois d'un archétype W dont il ne subsiste que des épaves. Il va enfin sans dire que, pour la continuation de Guido et Pierre Diacre, l'éditeur nous donne comme il se doit un texte établi sur la base du manuscrit C et que son édition représente sur ce point un progrès marquant par rapport à l'édition de Wattenbach=Della Noce=Muratorì. L'annotation a été voulue par l'éditeur brève et efficace: identification des sources, des noms de lieux et de personnes, références bibliographiques essentielles, renvois aux documents correspondants du Registre de Pierre Diacre¹². Le jeu des index est digne d'éloges. Il comporte un index de tous les manuscrits cités dans l'introduction et les notes; un index des citations scripturaires et des autres sources repérées par l'éditeur; l'habituel index des noms propres et un excellent glossaire qui rendra les plus grands services. En définitive, la nouvelle édition des *Chronica* représente un évident progrès, que les travaux préparatoires de l'éditeur permettaient d'espérer. On notera au passage que le soin minutieux porté à l'établissement du texte dissipe les inquiétudes suscitées par les déficiences constatées dans l'édition de certains actes privés publiés par H. Hoffmann en

11 Jugement de Wattenbach sur le manuscrit A (Clm 4623): MGH SS 7, 556: «Est enim Casinensis et quidem ipsum Leonis autographum, quod ex toto eius habitu patet. Nam continet primum ut ita dicam operis nucleum, brevem satis narrationem, diversis scriptorum manibus exaratam, quam deinde sua manu Leo et correxit et innumeris additionibus auxit.»

12 Selon le classement et la numérotation établis dans H. HOFFMANN, *Chronik und Urkunde in Montecassino*, in: *Quellen u. Forsch. aus ital. Archiven u. Bibliotheken* 51 (1972) p. 96–146.

appendice à ces travaux en question¹³. Il est d'autre part regrettable que la qualité de la bibliographie ne soit pas à la hauteur de celle des index. Il n'était certes pas question de donner une bibliographie trop ambitieuse. L'éditeur s'est d'autre part refusé, à tort selon nous, à limiter sa liste aux ouvrages et articles cités dans l'introduction et dans les notes. Il a voulu établir une bibliographie sélective qui révèle des partis injustifiables et des incohérences. Passe encore que des études importantes pour l'histoire de Montecassino et de l'Italie méridionale aient été omises, comme c'est le cas, entre autres, pour les travaux de Fr. Newton, L. R. Ménager, E. Cuozzo, etc. Il est en revanche inacceptable que les travaux qui concernent directement les *Chronica* n'y figurent point. Citons les recherches de H. Zatschek sur Pierre Diacre (NA 47, 1928), les trois articles de W. Smidt (in: Festschrift P. Kehr, Festschrift A. Brackmann et QFIAB 28, 1937/8), l'article de Paul Meyvaert sur les autographes de Pierre Diacre (in: Bull. of the John Rylands Library 38, 1955/6) et l'étude de H.-W. Klewitz sur Pierre Diacre (in: AUF 14, 1936). Celles de ces études qui sont aujourd'hui dépassées ont néanmoins marqué des jalons notables dans l'historiographie des *Chronica*. Quant aux études de W. Smidt (in: Festschrift A. Brackmann) et de Paul Meyvaert, elles ont contribué à établir les bases mêmes sur lesquelles on discute encore.

En conclusion, le principal problème que pose la nouvelle édition de la Chronique de Montecassino est celui du sort particulier qui a été réservé au manuscrit A et à la première rédaction de Leo Marsicanus. L'éditeur a-t-il eu raison de traiter A comme un vrai manuscrit d'auteur et non comme un manuscrit de travail? Le choix qu'il a fait de procurer une édition séparée de la première rédaction répond sans doute à une double exigence de sophistication dans l'édition et de clarté dans la présentation matérielle du texte de A. D'aucuns, parmi les usagers de la vieille édition de Wattenbach, jugeront cette sophistication exagérée et plus pédante qu'efficace. D'autres penseront peut-être, comme Hoffmann lui-même, que la Urschrift de Leo Marsicanus n'était après tout pas indigne d'un traitement que l'on admet sans rechigner quand il s'agit d'éditer les Carnets de Paul Valéry ou l'Ulysse de James Joyce. Il convient cependant, pour terminer, d'insister sur le fait que ce choix d'éditeur ne doit en aucune manière induire le lecteur à mal poser le problème de la valeur de la première rédaction ni à en surestimer l'originalité. Il est très significatif à cet égard de constater que l'éditeur n'a jamais éprouvé la moindre difficulté à doter les deux rédactions éditées de la même annotation. C'est ainsi pour l'étude de la facture même du texte et de ses aspects formels beaucoup plus que pour son contenu documentaire que la nouvelle édition offre des avantages marqués. Pour l'historien, le desideratum premier en matière d'édition des sources cassinésiennes demeure la publication d'une édition scientifique du Registre de Pierre Diacre, qui formerait le complément bienvenu de la présente édition.

Pierre TOUBERT, Paris

Norbert von Xanten. Adliger, Ordensstifter, Kirchenfürst, publ. par Kaspar ELM, Köln (Wienand Verlag) 1984, 357 p.

1984 ne fut pas seulement l'année de George Orwell; elle fut aussi celle du huit-cent-cinquantième anniversaire de la mort de saint Norbert. Il n'est pas facile, je crois, d'écrire des choses nouvelles sur ce personnage fascinant de l'histoire ecclésiastique du douzième siècle.

13 Voir, par exemple H. HOFFMANN, Petrus Diaconus, die Herren von Tusculum und der Sturz Oderisius' II. von Montecassino, in: DA 27 (1971) p. 1-109. L'auteur édite en appendice l'acte de constitution de la *donatio propter nuptias* du comte Pietro de Ceccano en faveur de sa *sponsa* Gemma (1063, 19 mai): *ibid.*, p. 105-106. On y trouve (p. 106, ligne 1) la curieuse transcription: *... in om̄ verādi cēss*. Il faut évidemment lire: *... in omni vera dicessione* (corr. *decisione*), selon le formulaire classique de telles constitutions de *quarta* en Campanie et dans le Latium méridional!